

Les enfants de la RÉSISTANCE

savoir désobéir



exposition

8 mai
31 décembre 2022

bibliothèque
de la cité de la bd

vaisseau moebius
121 rue de bordeaux
angoulême
citebd.org

la **citô** internationale
de la bande dessinée
et de l'image

CHARENTE
LE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

angoulême

Nouvelle-Aquitaine

Grand
Angoulême

ASSOCIATION
MUSÉE
ÉCOLE
POUR
L'ÉDUCATION

LE LOMBARD

ANGULÊME

ANGULÊME

dossier d'accompagnement

pour les visites scolaires et périscolaires
élémentaire, collège et lycée

la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image
médiation culturelle 05 17 17 31 23 mediationculturelle@citebd.org
service éducatif csimon@citebd.org

la **citô** internationale
de la bande dessinée
et de l'image

la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image
médiation culturelle 05 17 17 31 23 mediationculturelle@citebd.org
service éducatif csimon@citebd.org

la **citó** internationale
de la bande dessinée
et de l'image

sommaire

1. avant propos
2. les auteurs
3. la scénographie
4. quelques mots sur l'exposition
5. les personnages
6. les codes de la bd
7. quelques éléments d'analyse des planches agrandies
8. pistes pédagogiques
9. textes et documents en écho
10. informations pratiques



1. avant-propos

« Il y a des moments dans la vie où il faut savoir désobéir. »

Du 8 mai 2022 au 1er janvier 2023, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (Angoulême) présente une exposition consacrée à la série de Benoît Ers et Vincent Dugomier publiée par les éditions Le Lombard.

Le 22 juin 1940, le Troisième Reich allemand et le gouvernement français, dirigé par le Maréchal Pétain, signent l'Armistice qui suspend le conflit entre les deux pays et établit les conditions de l'occupation partielle de la France par l'armée germanique. Trois adolescents du petit village fictif de Pontain-l'Écluse, dans l'Est de la France décident d'entrer en Résistance. Eusèbe, François, et Lisa lancent un réseau de résistance, dénommé "Lynx". Ils répondent ainsi à l'appel lancé depuis Londres par un officier français inconnu, le général de Gaulle. Durant tout le conflit : les trois complices vont, au péril de leur vie, distribuer des tracts, aider des fuyards ou appuyer des opérations militaires. Peu à peu la tragédie d'un quotidien marqué par les privations, les humiliations, les emprisonnements, les morts, laisse place à l'espoir avec les premières victoires sur l'occupant.

Conçue en partenariat avec les Éditions Le Lombard, l'exposition reconstitue les lieux emblématiques de la série : les rues de Pontain-l'Écluse, la salle à manger de François, la salle de classe du village ou encore le grenier où se retrouvent les adolescents pour échafauder leurs plans. À hauteur d'enfant, on y découvre de nombreuses planches et dessins, dont certains tirés du très attendu 8e volume, qui permettent de mieux appréhender le travail réalisé par les deux auteurs sur la série. On peut aussi y trouver des documents imprimés ou sonores, des objets d'époque qui contribuent à éclairer les principaux thèmes de la Seconde Guerre mondiale : l'occupation au quotidien, la répression des Juifs et des opposants, la Collaboration et la Résistance.

Cette exposition est l'occasion de souligner le soin particulier mis par Benoît Ers et Vincent Dugomier dans la reconstitution très documentée de l'époque qui font de *Enfants de la Résistance* une bande dessinée de fiction on ne peut plus crédible et très pédagogique, dont la construction très rythmée de l'histoire met en scène des personnages attachants, drôles ou détestables, sans jamais tomber dans la caricature ou la conclusion trop rapide.

2. les auteurs

Vincent Dugomier, le scénariste

A l'instar de toute une génération d'auteurs bruxellois, Vincent Dugomier suit les cours d'Eddy Paape à Saint-Gilles, au milieu des années 80. Il fait ses débuts en réalisant des scénarios pour animer le journal de *Spirou*. Dugomier est doué pour ajouter une petite touche de surnaturel au monde de l'enfance – en attestent *Muriel et Boulon au Lombard*, ou, plus tard, *Les Démons d'Alexia* (Dupuis), tous deux écrits pour son ami Benoît Ers. Il n'oublie pas pour autant son sens de l'humour avec la série *Les Campeurs* qu'il publie chez Bamboo entre 2006 et 2010. Il s'essaie au thriller pour adolescent avec *Hell School* (Le Lombard).

Avec la collection de prestige dédiée à Franquin chez Marsu Productions, il se découvre une nouvelle passion pour le travail d'archives rares. C'est en 2015 que Vincent Dugomier signe une série historique pour jeune public, *Les Enfants de la Résistance*, et tout récemment, *Les Omniscients*, avec Renata Castellani au Lombard. Il signe à présent une série ado-adulte dessinée par Clarke, *Urbex* qui vient de recevoir le Prix des Collèges au dernier Festival International de la Bande dessinée d'Angoulême 2022.



Benoît Ers, le dessinateur

Déjà tout petit, Benoît Ers dessinait dans ses cahiers d'écolier. A 17 ans, il remporte le concours scolaire de BD à Angoulême. Après sa formation à l'école des Beaux-Arts d'Épinal, il reçoit une proposition de Marsu Productions, chez qui il travaille pendant six mois, ce qui lui permet de s'installer à Liège comme illustrateur indépendant, et de commencer à dessiner pour le magazine *Spirou*. Un début de carrière plutôt facile et prometteur pour ce jeune auteur, qui rencontre très vite son complice avec qui il va collaborer pendant des années, Vincent Dugomier. À deux, ils créent *Muriel et Boulon au Lombard*, puis

s'engagent sur la piste des *Démons d'Alexia* (Dupuis) ou encore *Hell School* (Le Lombard). Une belle collaboration, qui fait dire à Benoît Ers : "J'ai fait le scénariste qu'il est, et il a fait le dessinateur que je suis." Ce qui se confirme en 2015 avec *Les Enfants de la Résistance*.

3. la scénographie



Élodie Descoubes, la scénographe

Diplômée de l'École Duperré, Élodie Descoubes élabore depuis plus de 20 ans des scénographies sur mesure alliant la mise en avant du sujet et répondant aux contraintes des espaces mis à sa disposition.

Naviguant principalement entre la région parisienne et Angoulême, Élodie travaille depuis l'année 2000 autour de tous les projets jeunesse et jeunes talents du Festival de la Bande Dessinée. Elle a ainsi assuré ces dernières années les scénographies des expositions consacrées au *Château des Étoiles*, à *Lastman*, à *Fairy Tail*, à *Tom-Tom et Nana* ou encore cette année à *Mortelle Adèle*.

Parallèlement, elle collabore régulièrement avec F93 notamment à la mise en espace de projets culturels menés avec des collégiens de Seine-Saint-Denis.

Soucieuse des détails, elle assure la conception graphique de tous ses projets.

4. quelques mots sur l'exposition

L'exposition « les Enfants de la résistance » est conçue comme une immersion dans les albums.

On y découvre quatre lieux très présents dans chacun des albums :



la rue

C'est d'ailleurs le décor des trois premières pages du premier album, l'été des treize ans de François et d'Eusèbe. C'est le lieu où les enfants jouent, celui où les allemands circulent, et c'est aussi un lieu d'information puisque l'on s'y rencontre et qu'on y voit les affiches de propagande.



la salle à manger de François

Encore un lieu récurrent. Il est très important parce qu'on y prend les repas et qu'on y discute mais aussi parce qu'il y a la radio. On l'écoute. Elle diffuse les messages du Maréchal Pétain ou bien ceux de Radio Londres, en grand secret...



la salle de classe

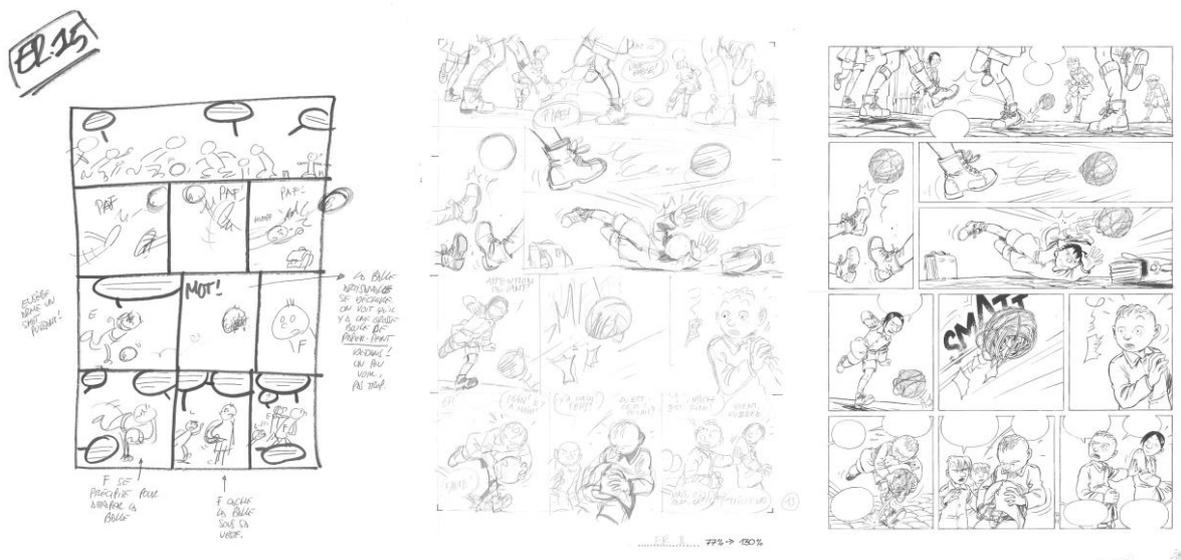
Le père d'Eusèbe est l'instituteur de Pontain-l'Écluse. Les Marnier habitent donc dans l'école. On la voit lors des cours en présence des élèves et même de l'inspecteur mais en dehors des cours aussi, le soir, après la classe quand l'instituteur prépare ses cours.



le grenier, chez François

C'est le lieu où les trois enfants se retrouvent pour discuter, imprimer les tracts, réfléchir à leurs actions... Ils y cachent tout leur matériel. Qui soupçonnerait des enfants ?

Pour chaque lieu, on trouve des planches issues des albums, quelques crayonnés, des planches encrées sans couleurs, afin de montrer les différentes étapes de création de la bande dessinée.



On voit aussi des planches agrandies qui peuvent être utilisées par les enseignants pour montrer les codes de la bd. **Toutes sont analysées dans ce dossier.**

Différents objets d'époque complètent les espaces, grâce aux partenariats suivants :

- l'espace mémoriel de la résistance d'Angoulême
- Emmaüs de la Couronne
- le musée de l'école de Saint Fraigne

Nous pouvons ainsi reconstituer au plus près la vie quotidienne pendant la période de la seconde guerre mondiale.

5. les personnages



François

Frondeur, n'ayant peur de rien, vif, François a grandi au milieu de la nature, dans la ferme familiale. La débrouille et les outils, il connaît. Mais c'est également un garçon studieux, qui a la chance d'aller à l'école, où il rencontre son copain Eusèbe. À l'arrivée des soldats allemands, François n'a qu'une idée en tête : ne pas se laisser faire ! Toujours prêt à venir au secours des autres, ce dernier va rivaliser d'astuces pour développer, avec ses deux amis, les prémices de la Résistance au sein de son village natal.

Eusèbe

Un peu gauche et timide, Eusèbe est moins extraverti que François, en tout cas, pour l'instant ! Le fait d'entrer en résistance va l'aider à grandir, à se développer et à surpasser ses peurs. Dommage que son père ne soit pas au courant, peut-être qu'il serait davantage fier de son fils, qu'il a tendance à surmener... Enfin, la rencontre avec Lisa ne va pas contribuer à faire de lui un élève modèle. Maintenant que le trio est en place, l'occupant n'a qu'à bien se tenir !



Lisa

Lisa a débarqué un matin dans le village d'Eusèbe et François. Enfant orpheline, recueillie puis abandonnée durant le grand exode, elle dit au départ provenir de la région allemande des cantons de l'Est, rattachée à la Belgique après la Première Guerre mondiale. Cependant, cette dernière est bel et bien allemande et vient de Berlin. Ses origines seront très difficiles à assumer pour elle, car si certains des villageois l'acceptent, d'autres la repoussent. Mais les enfants auront le dernier mot. Lisa est débrouillarde comme François, et elle aime la nature, puisqu'elle vient d'une région de forêts assez sauvages. Des atouts qu'elle mettra rapidement à profit dans les activités de résistance qu'elle va mener avec ses deux complices !



quelques personnages secondaires

les adultes qui vont résister

Les parents d'Eusèbe : M et Mme Mariner (surnommé le grand Mariner par ses élèves car plus petit que sa femme)

Les parents de François : son père sera fusillé à la fin du tome 2.

Le curé

Le notaire alias « Saute-Ruisseau »

Casimir, l'opérateur surnommé Eurêka,

Clément, un jeune qui a échappé au STO

ceux qui collaborent ou sont passifs

Boniface

L'oncle André

Le frère de François, Jules

6. les codes de la BD

album livre contenant une bande dessinée.

aplat teinte plate appliquée de façon uniforme, sans ombre ni dégradé

bleu épreuve tirée au format de parution, où le dessin est reproduit dans un ton très pâle (souvent bleu). La mise en couleur est traditionnellement réalisée non pas sur une planche originale, mais sur cette épreuve.

bulle (ou ballon, ou phylactère) espace délimité par un trait, qui renferme les paroles que prononcent les personnages.

cadrage choix d'un angle de vue et du plan définissant la grosseur du sujet dans la case (gros plan, plan moyen, plan large, etc.)

case (ou vignette) unité de base de la narration en bande dessinée, elle consiste en un dessin encadré, généralement isolé par du blanc et comprenant (ou non) des inscriptions verbales (bulle ou narratif)

crayonné état de la planche avant l'encre. Le dessinateur exécute d'abord ses dessins au crayon, les précisant et les corrigeant jusqu'à ce qu'il en soit satisfait. Il les repasse ensuite à l'encre de chine.

comic généralement utilisé aux États-Unis pour désigner une bande dessinée. La bande dessinée ayant eu du mal à se faire reconnaître comme un art à part entière, le terme a une connotation d'illustrés pour enfant aux États-Unis.

découpage distribution du scénario dans une suite de cases qui forment une séquence narrative. Le découpage détermine le contenu de chaque image.

ellipse moment plus ou moins long qui n'est pas montré entre deux cases.

fanzine publication réalisée bénévolement par des auteurs amateurs. Les fanzines informent sur la bande dessinée et publient des auteurs débutants.

idéogramme signe graphique qui symbolise une idée ou un sentiment.

lettrage forme des lettres composant le texte placé dans les bulles ou les narratifs. Action de tracer ces lettres, à la plume ou au Rotring.

manga nom donné, au Japon, à la bande dessinée, mais aussi au dessin d'humour et aux films d'animation. Le terme signifie à peu près : image grotesque, dérisoire.

mise en page organisation des cases dans la planche. Définit la forme, la superficie et l'emplacement de chacun des cadres.

narratif (ou récitatif) espace encadré accueillant un commentaire sur l'action ou une intervention du narrateur.

onomatopée assemblage de lettres imitant un bruit, un son (exemples, bang, clic-clac, splatch...)

planche nom donné à une page de bande dessinée. La planche originale est la feuille sur laquelle a travaillé le dessinateur.

scénariste personne qui imagine l'histoire, et qui fournit au dessinateur le découpage ainsi que les dialogues. Le dessinateur peut être son propre scénariste.

strip bande horizontale composée d'une ou plusieurs cases. Le strip peut être une unité ou un « étage » au sein d'une planche.

synopsis résumé du scénario

La bande dessinée, Thierry Groensteen, Les Essentiels Milan
BD mode d'emploi, Jean-Benoît Durand, castor Doc Flammarion

7. quelques éléments d'analyse des planches agrandies de l'exposition

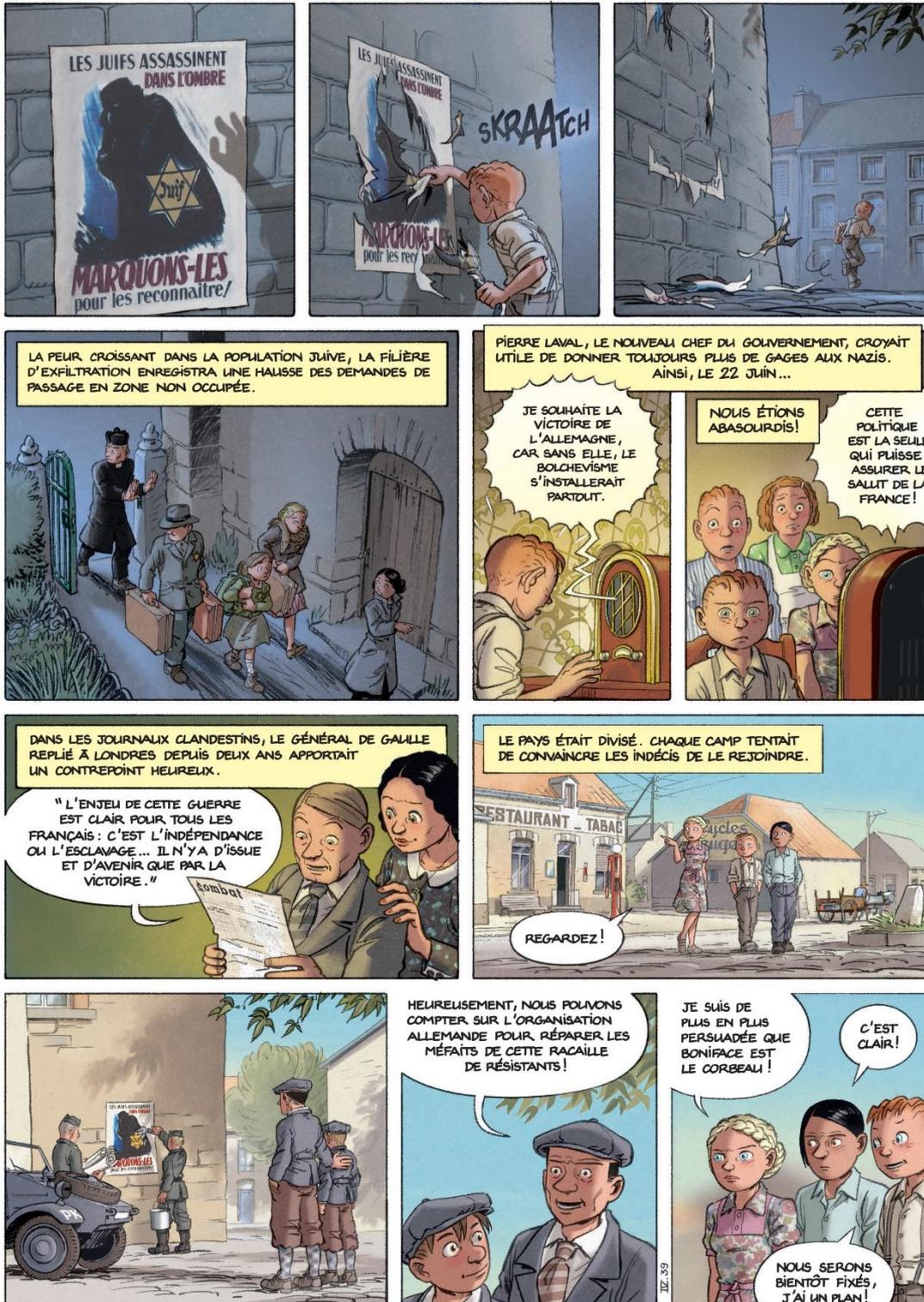
planche 1 - T1 page 22 (rue, face au mur de présentation)



22

<p>Une planche où les jeux de regards sont très importants... 3 cases plus longues que larges pour montrer trois événements successifs</p>		
<p>1. Deux soldats allemands : l'un dont on ne voit qu'un bras qui tend le pot de colle, et l'autre qui colle une affiche de propagande sur un mur. Il est vu de dos, en entier et l'affiche n'est pas nette : on ne distingue que quelques lettres et un dessin difficilement identifiable. La curiosité du lecteur est piquée : on veut savoir ce qu'il y est inscrit.</p>	<p>2. champ Départ des allemands (puisque la voiture démarre. Vitesse du démarrage : traits de vitesse, nuage de fumée et feuille qui s'envole+ bruit du moteur : onomatopée. François est montré en contre-plongée. Il s'est déjà approché de l'affiche. (courte ellipse entre la 1ère et la seconde case). On lit la surprise dans ses yeux. Le point de vue accentue l'état de choc de François</p>	<p>3. Contre-champ François est face à l'affiche, de dos, poing gauche serré, l'autre main sur les yeux + émanata (traits autour de la tête de François) => montre la consternation éprouvée par le jeune garçon. On peut enfin voir l'affiche en détail : le dessin d'un soldat allemand autour de lui et dans ses bras des enfants et en sous-titre : « faites confiance au soldat allemand »</p>
<p>4. Le lieu a changé et le format de la case aussi : poule et coq au premier plan + la roue d'une charrette. On identifie tout de suite la ferme des parents de François. Pas de personnages mais les bulles sortent de la maison ce qui permet de comprendre qu'ils sont à l'intérieur. On comprend aussi le raisonnement de François qui a peur que son père confie Lisa aux allemands. On suppose que c'est l'un de ses parents qui répond à son angoisse, non formulée, car la case précédente a permis de le déduire.</p>		<p>5. À l'intérieur de la maison. Plan américain de François et son père. François regarde son père qui fait de même. Un bout de cadre derrière le père qui prépare la suite en même temps que l'expression « que tu admires tant ». Cherche l'assurance de son père. Il est inquiet.</p>
<p>6. Case muette. Le cadre apparaît en entier. Jeu de regard encore : là, le père regarde le portrait de Pétain qui a le regard tourné vers la gauche, vers le passé.</p>	<p>7. Plan identique à la case 5 mais rapproché : Regard assuré du père (voir la forme des sourcils). C'est la seule case au centre et il en est de même pour la bulle, placée au centre de la case : mise en valeur de « il faut savoir désobéir » rend solennelles les paroles du père de François.</p>	<p>8. Plan encore rapproché. On sait que François regarde son père qui n'apparaît pas mais il regarde vers le haut et le lecteur se souvient de la case précédente. Les deux bulles viennent de la gauche et encadrent le visage de François, plein d'espoir. Encore une fois, la place de la bulle lui donne son importance : « pour une juste cause »...</p>

planche 2 -T4 page 41 (derrière les silhouettes des enfants, dans la rue)



3 cases muettes pour débiter la planche		
<p>1. Une affiche de propagande en gros plan avec l'ombre d'une main. Suspense. Sombre=> la nuit ? « les juifs assassinent dans l'ombre ... Marquons les pour les reconnaître » + étoile juive au centre de l'affiche.</p>	<p>2. Plan américain pour permettre au lecteur de reconnaître François de dos en train d'arracher l'affiche. Onomatopée pour accompagner le mouvement de la main</p>	<p>3. Plan général : on voit François fuir de dos, après son forfait. C'est bien la nuit.</p>
<p>4. Grande case avec un narratif jaune : c'est un code pour indiquer que c'est François, le narrateur, qui raconte rétrospectivement les événements : « hausse des demandes de passage en zone non occupée » En plongée, on découvre une famille qui fuit avec des valises encadrée par la mère d'Eusèbe devant et le curé qui ferme la marche.</p>	<p>Un narratif lit les 2 cases – changement de lieu - salle à manger chez François</p>	
	<p>5. Champ Paroles de Laval à la radio : bulles spécifiques. Les informations sont données par les narratifs et la radio dans les 6 premières cases. Pas de paroles directes des personnages.</p>	<p>6. Contre-champ Les yeux des personnages font écho au narratif : « nous étions abasourdis ! »</p>
<p>7. Autre lieu encore, mais indéterminé. En revanche, les personnages sont identifiables : il s'agit des parents d'Eusèbe. Un fond vert derrière eux pour que le lecteur ne se concentre que sur les mots : ceux du journal et ceux du narratif. « journaux clandestins – Général de Gaulle » case en opposition au discours précédent de Laval. Après la stupeur de la case 6, sourire de la mère d'Eusèbe.</p>	<p>8. Autre lieu : la rue. Champ Plan général avec les 3 enfants au centre qui montre quelque chose à gauche.</p>	
<p>9. Contre champ - Ce qu'ils regardent : ce sont Boniface et son fils qui observent les allemands qui collent une affiche, la même que celle du début.</p>	<p>10. Gros plan sur le père et son fils, de face : paroles du père au centre : mise en valeur.</p>	<p>11. Retour aux trois enfants, toujours dans le dos de Boniface et de son fils. Observation des visages en lien avec les paroles : Lisa et Eusèbe visages fermés alors que François s'illumine : il a un plan.</p>

=> Une planche riche où l'information est donnée par de multiples moyens sans lasser le lecteur.

planche 3- T1 page 34 (dans la salle à manger)



Un découpage particulier pour montrer la toute-puissance des nazis

1. Le narratif réunit les deux premiers cases horizontales. **Champ.** La fenêtre et la lune au-dessus du lit de François. On comprend dans la case 2 que c'est ce qu'il voit de **son lit**. C'est la **nuit**.

2. Contre-champ. François est vu en contre plongée, couché et il ne dort pas. Le récitatif nous indique la raison de son absence de sommeil : il réfléchit au fait que son « oncle ne désapprouvait pas les nazis ! » => Litote

Cela le déçoit car cela s'oppose à ce que son père lui a dit (voir le « pourtant », case suivante)

3. Nouveau lieu : les toits que le lecteur voit sont ceux d'une ville.

Nous sommes loin de Pontain l'Écluse, le village de François, peut-être s'agit-il de Paris, ville de son parrain ? Lever de soleil derrière les toits. L'aube sur une ville occupée par les nazis...

Le narratif introduit l'explication du père en opposition avec ce que pense l'oncle de François. Les points de suspension donnent envie au lecteur d'aller à la case suivante. C'est une case de transition qui permet de montrer le raisonnement de François : on part de sa chambre, il pense à son parrain, donc à Paris, puis au nazisme et l'on va voir 4 illustrations des violences de ce régime.

4. Autre lieu encore : l'intérieur d'un appartement et deux narratifs qui encadrent l'image. Au centre, un soldat nazi, debout, pointant son arme sur la nuque d'un homme à genou, près avoir manifestement fouillé le lieu. À droite, sa femme et son fils sont retenus par deux autres soldats, ils vont assister au meurtre, impuissants.

5. Autre lieu : Berlin ? Munich ? Une case verticale : Hitler de dos faisant le salut nazi devant la foule lors d'une cérémonie. Il domine tous les autres personnages présents dans la case. Les croix gammées sont omniprésentes et le rouge domine aussi, la foule est à peine visible mais des représentants sont aux côtés d'Hitler, un civil et deux enfants, dont une petite fille qui sourit en faisant le salut nazi elle aussi, confiante.

6. Autre lieu : une rue en Allemagne, devant une boutique (toutes les enseignes sont écrites en allemand). Deux garçons appartenant aux jeunesses hitlériennes, chargée de tracer les étoiles juives sur les magasins. Ils sourient eux aussi. Un homme de profil, courbé, col relevé, apeuré, au premier plan, fuit sous leur regard narquois. L'un des deux fait le salut nazi et crache en le regardant marquant son mépris.

7. Encore un autre lieu : une autre rue allemande. Un soldat allemand, souriant, au centre devant une affiche de propagande : « Ein Volk, ein Reich, ein Führer » (*un peuple, un état, un guide*). Sur fond d'incendie, des gens fuient. Seuls les soldats sont immobiles.

=> Progression des couleurs dans la planche : de la nuit paisible au rouge et jaune de l'incendie. Les soldats sont toujours montrés en supériorité : debout, en position centrale, immobiles, comme inflexibles...

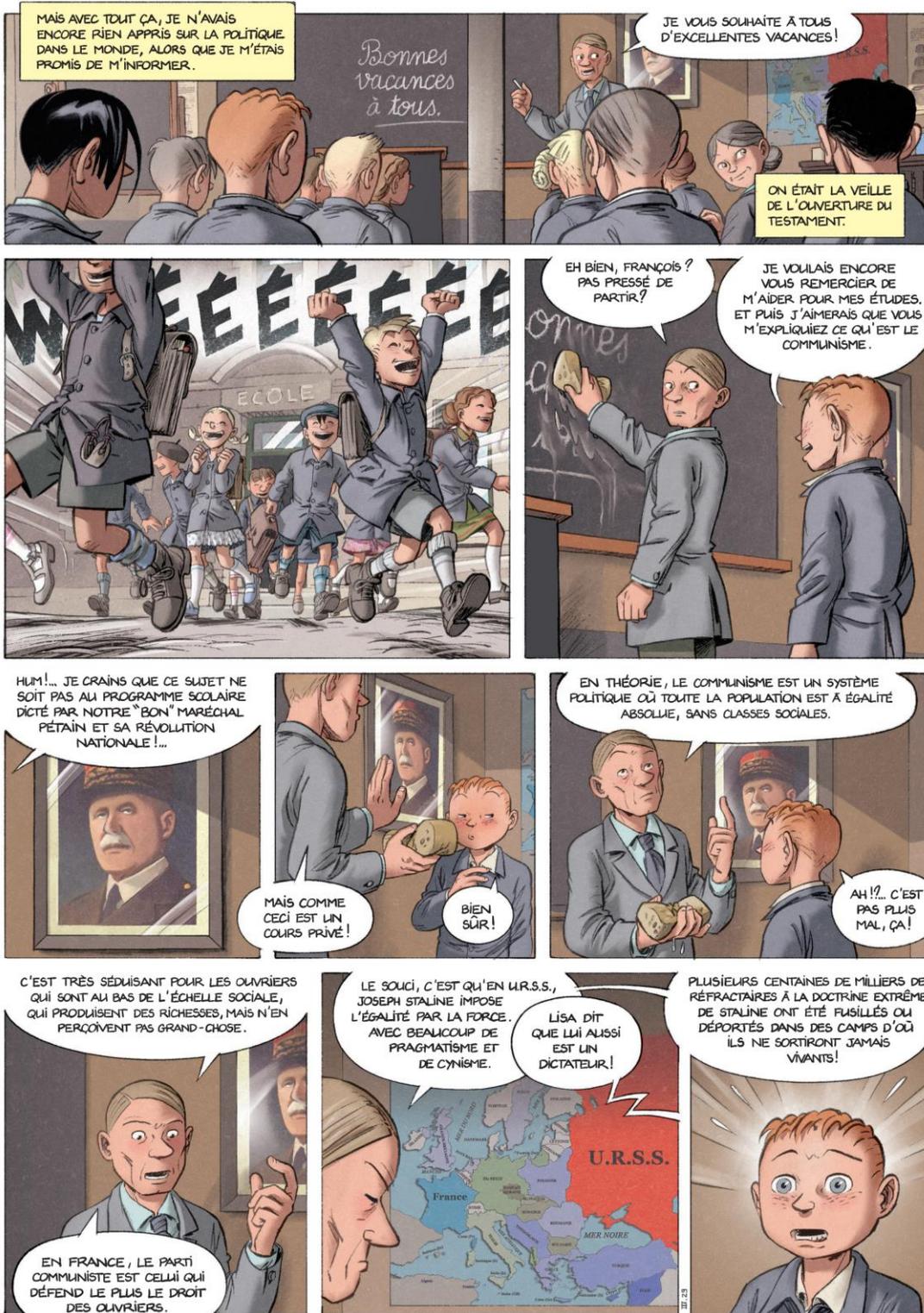
planche 4 – T5 page 42 (dans la classe, la plus proche du tableau)



Début 1943, l'inspecteur d'académie sur l'ordre du ministère de l'instruction publique de Vichy se rend dans la classe de M. Marnier...

<p>1. Une question a été posée aux enfants à la case précédente : pourquoi les élèves aiment-ils le maréchal Pétain ? L'inspecteur est montré de dos dans cette première case, face aux élèves. L'un est debout, doigt levé et répond à l'interrogation de l'inspecteur. Il est au centre et son doigt désigne aussi la bulle comme pour souligner son importance : le maréchal Pétain a fait don de sa personne à la patrie. L'enfant connaît sa leçon, l'inspecteur le félicite.</p>	<p>2 et 3. Cadrage identique pour les deux cases : deux petites filles, doigt levé, répondent à leur tour à la question de l'inspecteur. « les adultes doivent lui obéir sans discuter » et « quand je vois son portrait, je deviens plus sage pour lui plaire »</p> <p>L'inspecteur semble satisfait des réponses puisque les deux bulles marquent son attendrissement : « comme c'est charmant ». Cela semble un peu artificiel comme si c'était appris par cœur. La leçon est bien « récitée ».</p>	
<p>4. L'inspecteur est au centre de face (opposition à celle du dessus). On voit les enfants de dos. Les paroles de l'inspecteur sont au centre au-dessus de lui : importance. Monsieur Marnier ne montre pas suffisamment son soutien au Maréchal, c'est certainement la raison de sa venue en classe.</p>	<p>5. L'inspecteur est vu au premier plan, pas en entier, rapproché, pour que l'on puisse voir son regard de côté vers l'instituteur, derrière lui, lorsqu'il pose la question suspicieuse, sous entendant le manque d'implication du maître. Ses yeux montrent son malaise.</p>	<p>6. Plan resserré encore. L'inspecteur est de dos, c'est maintenant le maître qui regarde de côté l'inspecteur pour voir sa réaction aux réponses des enfants. 2 doigts levés, vers les bulles sans que l'on voit les enfants : ce sont leurs paroles qui comptent car elles sauvent leur maître...</p>
<p>7. Les 4 cases sont de la même taille et montrent l'inspecteur de tous les côtés, à chaque fois au centre de la case. Il est le personnage principal, qui s'agite et qui parle, se démène pour vérifier que la politique de Vichy concernant l'école est bien appliquée. Dans la 1ère case, l'inspecteur est de profil et fait un mouvement rapide de la main pour montrer qu'il interroge un élève qui n'a pas levé la main (suspicion) + double bulle avec mots en gras / surprise du maître (gouttes tout autour). Bulle de l'élève avec « ?! » + Gouttes+ hochement de la tête => surpris lui aussi. Le lecteur a peur de sa réponse comme le maître.</p>	<p>8. Réponse de l'élève au centre, pour marquer son importance. C'est elle qu'on attend, ainsi que celle de l'inspecteur placée au-dessous. Place centrale de l'inspecteur de face. Soulagement de tous marqué par :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le « ouf » du maître - la bouche de l'élève qui souffle à gauche de l'image. - la goutte de l'élève qui a parlé. 	
<p>9. L'inspecteur est vu de dos cette fois-ci. La réponse l'a satisfait et il fouille dans l'armoire pour vérifier qu'« il n'y a pas de livres interdits ». il mentionne aussi le « programme de la révolution nationale ». note d'humour avec l'élève qui continue à expliquer qu'il n'aime pas l'école => permet d'alléger le propos de le rendre moins anxiogène. Une dernière bulle de l'inspecteur fait remonter le niveau d'inquiétude du lecteur car elle n'est pas complète : « toutefois, avant de partir... » et le lecteur va se précipiter sur la case suivante...</p>	<p>10. Plan rapproché sur l'inspecteur de face tenant sous son bras droit une pile livres qu'il va distribuer et dont il montre un exemplaire de sa main gauche : un recueil de belles vertus à lire par les enfants à leur famille. À sa gauche, en retrait le maître ne semble pas très heureux de ce cadeau.</p>	
<p>=> On peut voir dans cette planche la manipulation de la population, à commencer par les enfants dont on faisait des outils de propagande pour convaincre les familles qui parfois ne savaient pas lire. La tension importante est contrebalancée par l'humour et la fraîcheur des enfants.</p>		

planche 5 – T3 page 31 (dans la classe au fond)



Un cours privé sous le regard de Pétain...

1. La première case est horizontale et fait toute la largeur de la planche. On y voit l'ensemble de la classe, avec les élèves de dos (on reconnaît Eusèbe et François à gauche de la case) et un message central inscrit à la craie au tableau : « Bonnes vacances » relayé par la bulle du maître. Sous cette bulle, on reconnaît la carte où l'URSS apparaît en rouge. 2 narratifs l'un à gauche en haut, l'autre à droite en bas encadrent l'image et indiquent une autre précision temporelle : c'est la veille de l'ouverture du testament (à la suite du décès du père de François).

2. C'est la sortie de l'école et le plan est en contre-plongée. Les élèves sortent en courant, bras levés. Traits de vitesse + « Wéééééééééé » pour symboliser le cri de joie. On comprend qu'ils sont heureux d'être en vacances. Au premier plan, l'élève à gauche, dont on ne voit pas la tête, porte un lance-pierres à la ceinture, jeu de l'époque.

3. Retour dans la classe. Plan américain. François de dos est resté, et s'est approché du maître qui efface le tableau. Remerciements + une question : « qu'est-ce que le communisme ? », qu'il ne pouvait pas poser devant la classe. Ce qui sera expliqué à la case suivante.

4. Le portrait de Pétain, surprenant au départ pour une explication du communisme. Permet de rappeler le programme imposé par la révolution nationale où l'on ne peut pas parler de communisme... + « bon » entre guillemets pour l'ironie du maître.

5. Le maître et François avec entre eux le portrait, comme s'ils se justifiaient devant Pétain... Ironie, encore.

6. Le maître est en position de maître : debout face à François de 3/4 dos, l'index gauche levé, il énonce la théorie que François trouve intéressante. De la main droite, le maître tient toujours l'éponge humide, qui goutte.

7. Plan rapproché sur le maître, encadré de deux bulles où il développe les aspects positifs du communisme, en URSS et en France. Il est toujours en train de faire une leçon.

8. Le plan a changé : en fond, on retrouve la carte de géographie où les pays les plus lisibles sont la France et l'URSS. Champ. Les deux bulles du maître sont liées et entre deux s'intercale celle de François. On y lit les aspects négatifs liés à la personnalité de Staline.

9. Contre-champ. Le visage de François sur lequel on lit l'inquiétude : forme des sourcils, yeux écarquillés, bouche crispée, renforcée par le fond uni, les traits de vitesse symbolisant le vertige, et les gouttes tout autour de son visage (emanatas)

=> Outre les informations historiques données dans la planche, on peut voir ici que *Les Enfants de la Résistance* ne passent rien sous silence. Le lecteur peut se faire sa propre idée, y réfléchir, tout comme François...

planche 6 – T2 page 5 (dans le grenier)



Le local secret du lynx...

<p>1. Plongée. Sur un petit chemin, dans la campagne, François court avec détermination après avoir surpris une conversation entre un officier allemand et le maire du village. Les nazis soupçonnent un sabotage... Le feuillage sur la droite de la case rappelle l'endroit où il était caché.</p>	<p>2. Plan large. Dans la rue, François, au premier plan, de profil, appelle Eusèbe et Lisa, presque au centre de la case au second plan. Les points d'exclamation et l'impératif présent, les mouvements représentés par les traits de vitesse et le petit nuage entre les deux chaussures de François ne laissent pas le choix aux enfants : il s'agit d'une urgence.</p>
<p>3. Construction croisée des cases 2x2 Dans la cour chez François (on voit la charrette au fond), Les enfants avancent. C'est toujours François, légèrement en avant, qui commande (impératif + index).</p>	<p>4. Plongée. Dans le grenier, François peut enfin expliquer ce qu'il a entendu. On n'a pas les paroles directes puisque le lecteur est déjà au courant de la conversation qu'il a suivie avec François. Ce qui est important, c'est de montrer le grenier, lieu où l'on peut parler en toute sécurité. Un narratif lie les cases 3 et 4, un second dans la case 4 insiste lui aussi sur cette idée de local secret.</p>
<p>5. Plan rapproché sur les 3 enfants, Lisa au centre les deux garçons de profil, de chaque côté. Un narratif au-dessus de leur tête, avec la voix de François narrateur, et des paroles d'Eusèbe, inquiet à l'idée que les allemands découvrent le sabotage et celles de François, plus optimiste, convaincu qu'ils ne sauront jamais que les enfants en sont à l'origine. On voit que les avis peuvent s'exprimer et qu'il faut débattre.</p>	<p>6. Eusèbe de dos qui parle, et Lisa et François face à lui, l'écoutent attentivement. Il n'y a donc pas que François qui peut décider. Le grenier est un lieu où la parole de chacun est écoutée. « Mettre en commun les informations entendues à la radio » pour réfléchir aux actions.</p>
<p>7. Première apparition de Radio Londres. On reconnaît la salle à manger de chez François et l'on voit, grâce aux onomatopées, les difficultés pour capter les messages. Parallèle entre la Résistance de Londres et les actions du Lynx.</p>	<p>8. La case déborde sur la marge de la planche. On y voit un avion en plein vol, dans le ciel, à travers les nuages. Pas de case cernée pour symboliser l'espoir de liberté, renforcé par les mots des deux narratifs qui encadrent l'image sans l'enfermer.</p>

8. pistes pédagogiques

Avant tout, une mine de renseignements est disponible ici sur la série :
<https://www.lelombard.com/incontournable/les-enfants-de-la-resistance>

avant l'exposition

Voir avec les élèves ce qu'ils savent de la bande dessinée en général et s'ils connaissent *Les Enfants de la Résistance*.

On peut lire avec eux les deux premières planches disponibles ci-dessous et repérer les informations présentes dans cet incipit : Où ? Quand ? Qui ? Dans quel but ?





On peut aussi travailler à partir de **la première de couverture** :



La faire décrire aux élèves permet d'identifier :

- les auteurs (dessinateur et scénariste)
- l'image avec les bottes des nazis en gros plan et une partie d'un fusil
- les enfants cachés, inquiets et déterminés, sérieux, qui observent
- le titre et le sous-titre montrant bien le lien avec l'image, en filigrane
- la maison d'édition

On distingue d'autres éléments de la Seconde Guerre mondiale.

Le dossier pédagogique du tome 1 :

(https://www.lelombard.com/uploads/files/EDLR_T1_dossierPedagogique.pdf) permet de donner les informations nécessaires aux élèves et on peut leur faire un questionnaire pour les guider dans ces informations.

Un guide pour travailler la BD en classe (cycle 3) :

<https://www.lelombard.com/uploads/files/Enfants-Resistance-dossier-la-classe.pdf>

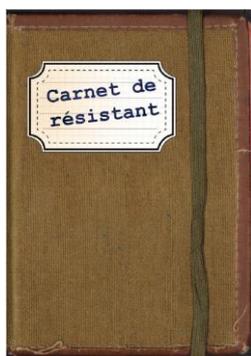
Une vidéo de 32' présentée sur le site du Lombard :

<https://www.youtube.com/watch?v=DhKitRdDmol&t=718s>

Permet de comprendre la série et le travail des auteurs.

Si les élèves ont eu la chance de lire un tome, on peut leur demander de repérer les lieux importants (qu'ils retrouveront dans l'exposition), les personnages, les objets...

Pendant l'exposition



Un « carnet de résistant » est à la disposition des classes avec des missions à remplir, si les enseignants le souhaitent.

On peut aussi demander aux élèves de préparer leur propre carnet avec quelques feuilles blanches, pour qu'ils fassent leur propre "carnet de voyage" dans l'exposition (dessin, textes...)

Par groupe, les élèves peuvent, une fois qu'ils connaissent les codes de la bande dessinée et qu'ils ont pris connaissance de l'exposition, prendre en charge l'analyse des planches agrandies dans chaque section. Elles ont une thématique et ils peuvent chercher les éléments qui mettent en valeur cette thématique, dans le texte et/ou dans l'image.

Par groupe toujours, les élèves repèrent les éléments présents dans l'exposition (objets, décoration : sol, murs, planches, sons) et les justifient en lien avec le titre de la section. Cela peut faire l'objet d'un compte-rendu à réaliser au retour.

Travailler sur les codes de la bd en leur demandant de retrouver un certain nombre de ces codes (onomatopée, bulle, case, échelle de plan, point de vue ...)

Dessiner un espace, un objet, une affiche, un personnage dans son carnet et justifier son choix par un texte.

Après l'exposition

Lire les albums : en individuel, ou bien lecture collective à voix haute.

Faire un compte-rendu de la visite de l'exposition avec une partie descriptive et une partie plus personnelle : j'ai aimé... / j'ai moins apprécié... / je n'ai pas compris... / j'ai compris...

Faire à son tour une exposition dans la classe ou dans le CDI sur *Les Enfants de la résistance*

Travailler sur des textes de littérature ou des albums jeunesse ayant trait à la Seconde Guerre mondiale.

Apprendre à écrire à la plume

(exemple : <https://www.youtube.com/watch?v=C-n9mlogna0> / <http://www.le-temps-des-instituteurs.fr/ens-francais-ecriture.html>)

Faire écrire les élèves à la manière de François qui raconte a posteriori leurs actes de résistance.

Réaliser une planche de bande dessinée par groupe ou en individuel, quelques aides ici : <http://www.citebd.org/spip.php?rubrique374>)

9. textes et documents en écho

Pétain, 17 juin 1940 (diffusé dans la salle à manger de l'exposition)

« Français !

À l'appel de Monsieur le Président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France. Sûr de l'affection de notre admirable armée qui lutte, avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires, contre un ennemi supérieur en nombre et en armes ; sûr que, par sa magnifique résistance, elle a rempli ses devoirs vis-à-vis de nos alliés ; sûr de l'appui des anciens combattants que j'ai eu la fierté de commander, sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur. En ces heures douloureuses, je pense aux malheureux réfugiés, qui dans un dénuement extrême sillonnent nos routes. Je leur exprime ma compassion et ma sollicitude.

C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat. Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec moi, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités. Que tous les Français se groupent autour du gouvernement que je préside pendant ces dures épreuves et fassent taire leur angoisse pour n'obéir qu'à leur foi dans le destin de la patrie. »



Pétain, 20 juin 1940

« Français !

J'ai demandé à nos adversaires de mettre fin aux hostilités. Le Gouvernement a désigné mercredi les plénipotentiaires chargés de recueillir leurs conditions. J'ai pris cette décision, dure au cœur d'un soldat parce que la situation militaire l'imposait. Nous espérons résister sur la ligne de la Somme et de l'Aisne. Le Général Weygand avait regroupé nos forces. Son nom seul présageait la victoire. Pourtant la ligne a cédé et la pression ennemie a contraint nos troupes à la retraite. Dès le 13 juin, la demande d'armistice était inévitable. Cet échec vous a surpris. Vous souvenant de 1914 et de 1918, vous en cherchez les raisons. Je vais vous les dire.

Le 1er mai 1917, nous avions encore 3'280'000 hommes aux armées, malgré trois ans de combats meurtriers. À la veille de la bataille actuelle, nous en avons 500'000 de moins. En mai 1918, nous avions 85 divisions britanniques ; en mai 1940, il n'y en avait que 10. En 1918, nous avions avec nous les 58 divisions italiennes et les 42 divisions américaines. L'infériorité de notre matériel a été plus grande encore que celle de nos effectifs. L'aviation française a livré à un contre six ses combats. Moins forts qu'il y a vingt-deux ans, nous avons aussi moins d'amis. Trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés, voilà les causes de notre défaite.

Le peuple français ne conteste pas ses échecs. Tous les peuples ont connu tour à tour des succès et des revers. C'est par la manière dont ils réagissent qu'ils se montrent faibles ou grands. Nous tirerons la leçon des batailles perdues. Depuis la victoire, l'esprit de jouissance l'a emporté sur l'esprit de sacrifice. On a revendiqué plus qu'on a servi. On a voulu épargner l'effort ; on rencontre aujourd'hui le malheur. »

L'ami retrouvé, Fred Uhlman, 1971, chapitre XVII

« Mon cher Hans,

C'est là une lettre difficile. Laisse-moi d'abord te dire combien je suis triste de te voir partir pour l'Amérique. Il ne peut être aisé pour toi, qui aimes l'Allemagne, de commencer une vie nouvelle en Amérique, pays avec lequel toi et moi n'avons rien en commun, et j'imagine ton amertume et ton chagrin. D'autre part, c'est probablement la chose la plus sensée que tu puisses faire. L'Allemagne de demain sera différente de celle que nous avons connue. Ce sera une Allemagne nouvelle sous la conduite de l'homme qui va décider de notre destin et de celui du monde entier pour des siècles à venir. Tu seras scandalisé si je te dis que je crois en cet homme. Lui seul peut préserver notre pays bien-aimé du matérialisme et du bolchevisme; c'est grâce à lui seul que l'Allemagne regagnera l'ascendant moral qu'elle a perdu par sa propre folie. Tu n'en conviendras pas, mais je ne vois pas d'autre espoir pour l'Allemagne. Il nous faut choisir entre Staline et Hitler, et je préfère Hitler. Sa personnalité et sa sincérité m'ont impressionné plus que je ne l'eusse cru possible. J'ai fait récemment sa connaissance alors que je me trouvais à Munich avec ma mère. Extérieurement, c'est un petit homme quelconque, mais, dès qu'on l'écoute, on est entraîné par sa force de conviction, sa volonté de fer, sa violence inspirée et sa perspicacité prophétique. En sortant, ma mère était en larmes et ne cessait de répéter : « C'est Dieu qui nous l'a envoyé. » Je suis plus fâché que je ne saurais dire de ce que, pour un certain temps peut-être un an ou deux - il n'y aura pas de place pour toi dans cette Nouvelle Allemagne. Mais je ne vois pas pourquoi tu ne reviendrais pas plus tard. L'Allemagne a besoin de gens comme toi et je suis convaincu que le Führer est parfaitement capable et désireux de choisir, parmi les éléments juifs, entre les bons et les indésirables.

Car celui qui vit près de son lieu d'origine répugne à le quitter.

Je suis heureux que tes parents aient décidé de rester. Bien entendu, personne ne

les molestera et ils pourront vivre et mourir ici en paix et en sécurité.

Peut-être, un jour, nos chemins se croiseront-ils de nouveau. Je me souviendrai toujours de toi, cher Hans ! Tu as eu sur moi une grande influence. Tu m'as appris à penser, et à douter, et, grâce au doute, à trouver Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Bien à toi,

Conrad v. H. »

Le Cahier, Témoignage d'Andrée Gros-Duruisseau, CRDP Poitou-Charentes, 2008

Andrée Gros-Duruisseau avait 14 ans en 1940

« La TSF nous donnait des nouvelles alarmantes : le 14 juin, les Allemands occupaient Paris !

Puis, ils sont très vite arrivés en Charente. Le 24 juin 1940, les premiers étaient à Angoulême et rapidement, les patrouilles vont circuler dans nos campagnes. L'arrivée des Allemands dans notre coin de Charente si calme, si éloigné de tout me semblait impossible, malgré le désarroi de plus en plus grand que je sentais chez mes parents. Et pourtant, ils étaient là ! Je n'oublierai jamais ce jour où, pour la première fois...

J'étais avec mon père, devant la porte de notre maison, quand est arrivé le premier side-car. Je revois très nettement ces occupants « vert-de-gris ».

Ils sont deux, l'un est debout. Ils passent devant nous et j'ignore s'ils ont seulement remarqué notre présence... Mais nous sommes rentrés précipitamment dans la maison. Toute la famille était consternée, et là, j'ai vu mon père pleurer pour la première fois. » (...)

« La ligne de démarcation était à trois kilomètres de notre ferme : nous étions donc en zone occupée mais aussi en zone frontalière où les patrouilles étaient fréquentes. Les habitants de la commune obtenaient des laissez-passer ; pour cela, il suffisait de prouver que l'on possédait des champs de l'autre côté de la ligne. Mon oncle, qui était le maire de Vouzan, commune en zone libre, a fait une attestation et j'ai donc pu assez rapidement profiter de cette opportunité en demandant une autorisation de circuler à la Kommandantur de Sers. Jamais je n'avais rendu autant de visites à mon oncle, je crois bien que j'y serais allée tous les jours, juste pour le plaisir de franchir cette fameuse ligne de démarcation et me retrouver en « zone libre »... »

(...)

« Je ne passais donc que du courrier dans le guidon de ma bicyclette. C'était facile : il suffisait d'enlever les poignées, d'y glisser les lettres enroulées qui nous étaient adressées ou apportées à la maison et d'aller les poster de "l'autre côté", comme nous disions. Passer des lettres était un exercice très banal, même les écoliers pouvaient en transporter dans leurs cartables ! C'était si excitant d'aller et venir, à la barbe des Allemands ! »

Antoine de Saint-Exupéry, Pilote de guerre, 1942.

Dans Pilote de guerre, Saint-Exupéry, écrivain et pilote, offre un témoignage des missions qu'il a effectuées au sein du groupe d'aviation 2/33 de 1939 à 1940, jusqu'à la défaite et la signature de l'armistice en juin 1940 qui coupera la France en deux zones.

« Aux heures de paix, on sait où trouver chaque objet. On sait où joindre chaque ami. On sait aussi où l'on ira dormir le soir. [...] Mais voici la guerre.

Je survole donc des routes noires de l'interminable sirop qui n'en finit plus de couler. On évacue, dit-on, les populations. Ce n'est déjà plus vrai. Elles s'évacuent d'elles-mêmes. Il est une contagion démente dans cet exode. Car où vont-ils ces vagabonds ? Ils se mettent en marche vers le Sud, comme s'il était, là-bas, des logements et des aliments, comme s'il était, là-bas, des tendresses pour les accueillir. Mais il n'est, dans le Sud, que des villes pleines à craquer, où l'on couche dans les hangars et dont les provisions s'épuisent. Où les plus

généreux se font peu à peu agressifs à cause de l'absurde de cette invasion qui, peu à peu, avec la lenteur d'un fleuve de boue, les engloutit. Une seule province ne peut ni loger ni nourrir la France !

Où vont-ils ? Ils ne savent pas ! Ils marchent vers des escales fantômes, car à peine cette caravane aborde-t-elle une oasis, que déjà il n'est plus d'oasis. Chaque oasis craque à son tour, et à son tour se déverse dans la caravane. Et si la caravane aborde un vrai village qui fait semblant de vivre encore, elle en épuise, dès le premier soir, toute la substance. Elle le nettoie comme les vers nettoient un os.

L'ennemi progresse plus vite que l'exode. Des voitures blindées, en certains points, doublent le fleuve qui, alors, s'empâte et reflue. Il est des divisions allemandes qui pataugent dans cette bouillie, et l'on rencontre ce paradoxe surprenant qu'en certains points ceux-là mêmes qui tuaient ailleurs, donnent à boire. Nous avons cantonné, au cours de la retraite, dans une dizaine de villages successifs. Nous avons trempé dans la tourbe lente qui lentement traversait ces villages : « – Où allez-vous ? – On ne sait pas. »

Jamais ils ne savaient rien. Personne ne savait rien. Ils évacuaient. Aucun refuge n'était plus disponible. Aucune route n'était plus praticable. Ils évacuaient quand même. On avait donné dans le Nord un grand coup de pied dans la fourmière, et les fourmis s'en allaient. Laborieusement. Sans panique. Sans espoir. Sans désespoir. Comme par devoir. »

Les loups sont entrés dans Paris, 1967

Paroles : Albert Vidalie.

Musique : Louis Bessières.

Interprète : Serge Reggiani.

Les hommes avaient perdu le goût
De vivre, et se foutaient de tout
Leurs mères, leurs frangins, leurs nanas
Pour eux c'était qu'du cinéma
Le ciel redevenait sauvage,
Le béton bouffait l'paysage... alors

Les loups, ououh! ououououh!
Les loups étaient loin de Paris
En Croatie, en Germanie
Les loups étaient loin de Paris
J'aimais ton rire, charmante Elvire
Les loups étaient loin de Paris.

Mais ça fait cinquante lieues
Dans une nuit à queue leu leu
Dès que ça flaire une ripaille
De morts sur un champ de bataille
Dès que la peur hante les rues
Les loups s'en viennent la nuit venue... alors

Les loups, ououh! ououououh!
Les loups ont regardé vers Paris
De Croatie, de Germanie
Les loups ont regardé vers Paris
Tu peux sourire, charmante Elvire
Les loups regardent vers Paris.

Et v'là qu'il fit un rude hiver
Cent congestions en fait divers
Volets clos, on claquait des dents
Même dans les beaux arrondissements
Et personne n'osait plus le soir
Affronter la neige des boulevards... alors

Des loups ououh! ououououh!
Des loups sont entrés dans Paris
L'un par Issy, l'autre par Ivry
Deux loups sont entrés dans Paris
Ah tu peux rire, charmante Elvire
Deux loups sont entrés dans Paris.

Le premier n'avait plus qu'un œil
C'était un vieux mâle de Krivoï
Il installa ses dix femelles
Dans le maigre square de Grenelle
Et nourrit ses deux cents petits
Avec les enfants de Passy... alors

Cent loups, ououh! ououououh!
Cent loups sont entrés dans Paris
Soit par Issy, soit par Ivry
Cent loups sont entrés dans Paris
Cessez de rire, charmante Elvire
Cent loups sont entrés dans Paris.

Le deuxième n'avait que trois pattes
C'était un loup gris des Carpates
Qu'on appelait Carém'-Prenant
Il fit faire gras à ses enfants
Et leur offrit six ministères
Et tous les gardiens des fourrières... alors

Les loups ououh! ououououh!
Les loups ont envahi Paris
Soit par Issy, soit par Ivry
Les loups ont envahi Paris
Cessez de rire, charmante Elvire
Les loups ont envahi Paris.

Attirés par l'odeur du sang
Il en vint des mille et des cents
Faire carouss', liesse et bombance
Dans ce foutu pays de France
Jusqu'à c'que les hommes aient retrouvé
L'amour et la fraternité.... alors

Les loups ououh! ououououh!
Les loups sont sortis de Paris
Soit par Issy, soit par Ivry

Les loups sont sortis de Paris
Tu peux sourire, charmante Elvire
Les loups sont sortis de Paris
J'aime ton rire, charmante Elvire
Les loups sont sortis de Paris...

Un sac de billes, Joseph Kessel, Lattès, 1973

« Chapitre 1

La bille roule entre mes doigts au fond de ma poche. C'est celle que je préfère, je la garde toujours celle-là. Le plus marrant c'est que c'est la plus moche de toutes : rien à voir avec les agates ou les grosses plombées, c'est une bille en terre et le vernis est parti par morceaux, cela fait des aspérités sur la surface, des dessins, on dirait le planisphère de la classe en réduction.

— Alors, merde, tu te décides ?

Maurice attend, assis par terre sur le trottoir juste devant la charcuterie. Ses chaussettes tirebouchonnent toujours, papa l'appelle l'accordéoniste. Entre ses jambes il y a le petit tas de quatre billes : une au-dessus des trois autres groupées en triangle. Sur le pas de la porte, Mémé Epstein nous regarde. C'est une vieille Bulgare toute ratatinée, ridée comme il n'est pas permis. Elle est là tous les jours et sourit aux enfants qui s'en reviennent de l'école. Ses mains froissent la serge usée de son tablier aussi noir que le mien ; c'était le temps où tous les écoliers étaient en noir, une enfance en grand deuil, c'était prémonitoire en 1941.

— Mais, bon Dieu, qu'est-ce que tu fous ?

Bien sûr, j'hésite ! Il est chouette, Maurice, j'ai tiré sept fois déjà et j'ai tout loupé. Avec ce qu'il a empoché à la récré, ça lui fait des poches comme des ballons. Il peut à peine marcher, il grouille de billes et moi j'ai mon ultime, ma bien aimée. Maurice râle :

— Je vais pas rester le cul par terre jusqu'à demain... J'y vais.

La bille au creux de ma paume tremblote un peu. Je tire les yeux ouverts. A côté. Eh bien, voilà, y a pas de miracle. Il faut rentrer à présent. Je regarde du côté gauche parce que Maurice marche à ma droite, comme ça, il ne me voit pas pleurer.

— Arrête de chialer, dit Maurice.

— Je chiale pas.

— Quand tu regardes de l'autre côté, je sais que tu chiales. Un revers de manche de tablier et mes joues sont sèches. Je ne réponds pas et accélère. On va se faire gronder : plus d'une demi-heure qu'on devrait être rentrés. On y est : là-bas, rue de Clignancourt c'est la boutique, les lettres peintes sur la façade, grandes et larges, bien écrites 3 comme celles que trace la maîtresse du préparatoire, avec les pleins et les déliés : « Joffo – Coiffeur ».

Maurice me pousse du coude. — Tiens, rigolo. Je le regarde et prends la bille qu'il me rend. Un frère est quelqu'un à qui on rend la dernière bille qu'on vient de lui gagner. Je récupère ma planète miniature ; demain sous le préau, j'en gagnerai un tas grâce à elle et je lui piquerai les siennes. Faut pas qu'il croie que c'est parce qu'il a ces foutus vingt-quatre mois en plus qu'il va me faire la loi. J'ai dix ans après tout. »

10. informations pratiques

cité internationale de la bande dessinée et de l'image

121 rue de bordeaux bp 72308 f – angoulême cedex

musée de la bande dessinée

quai de la charente,
angoulême
parkings de la rue des abras

contacts

informations générales **05 45 38 65 65 / 05 17 17 31 00**

musée **05 45 38 65 63**

réservations, information

contact@citebd.org www.citebd.org

horaires du musée

du mardi au vendredi de **10h à 18h**

samedi de **10h à 18h**

dimanche et jours fériés de **14h à 18h**

tarifs musée et expositions

plein tarif **10 €**

tarif réduit **5 €** étudiants - 26 ans, apprentis, demandeurs
d'emploi, carte senior, personnes en situation de handicap,
RSA

gratuité pour les abonnés, pour les moins de 18 ans,
les accompagnateurs de groupes de plus de 10 personnes
et les accompagnateurs de personnes en situation de
handicap

le 1er dimanche du mois gratuité pour tous sauf juillet et août

la carte cité

individuelle **15 €** moins de 18 ans **gratuite**

duo **22 €** étudiant grand angoulême

7,50 € scolaire et parascolaire **100 €**

entreprises et collectivités **150 €**